



ELI-Agronomie

Th. Walot, mars 2016

thierry.walot@uclouvain.be - 0476/792117

Visite de la plaine agricole dans la région de Saint-Quentin en Picardie (Bellicourt et Savy) – Un maillage écologique de grande qualité pour la faune sauvage

Th. Walot UCL-ELIA, et L. Bourdouxhe, 21 mars 2016 (version du 30 avril 2016)

La ferme et les aménagements pour la faune sauvage

Les cultures sont le froment, la féverole de printemps, le colza, la pomme de terre et la betterave principalement. Les terres sont exploitées sans labour depuis 1998. La ferme de J. Hicter compte de longue date (milieu des années 1980) des aménagements en faveur de la faune des champs, surtout à des fins cynégétiques mais aussi de « développement agricole durable » et de maintien d'un patrimoine familial. La pression des insecticides sur la faune est supprimée avec une réduction très importante et générale des phytos en comptant notamment sur le rôle accru des auxiliaires (carabes) présents dans les bandes de hautes herbes pérennes.

Le parcellaire est divisé par des bandes pérennes partiellement enherbées (dactyle, fétuque, fléole, luzerne) et partiellement cultivées pour la faune. Elles ont de 6 à 9m de large et sont séparées de 150 mètres l'une de l'autre. Diverses cultures à graines sont pratiquées dont celle du chou (voir plus loin). Du maïs y est aussi semé parfois pour servir notamment de refuge aux oiseaux lors de la chasse. L'agriculteur est attentif à ce qu'il y ait des cultures différentes de part et d'autre de ses bandes enherbées. L'agriculteur veille en outre à ce qu'il y ait toujours une culture d'hiver d'un côté d'une bande aménagée (colza, froment), de printemps de l'autre (betterave, pomme de terre).

La division du parcellaire aboutit à des parcelles de 15ha. Des petits buissons sont plantés tous les 100 à 200m sur ces bandes enherbées et un agrainage intensif est réalisé (10 tonnes de froment par an sur environ 350ha).

Comptage des perdrix et considérations environnementales

Le prétexte de la visite était la participation aux comptages de sortie d'hiver et annuels du petit gibier dans la ferme de J.Hicter¹.

L'objectif du comptage par des battues « à blanc » est d'évaluer les densités des populations principalement de perdrix sauvages et d'en suivre l'évolution. Cet élément notamment² permet d'ajuster les prélèvements lors de la chasse en fin de saison que l'on peut espérer pratiquer tout en maintenant les populations.

La densité de perdrix en sortie d'hiver est exceptionnelle dans la ferme avec cette année un comptage qui atteint pratiquement un oiseau par ha (potentiellement 50 couples/100ha). Les battues réalisées cette fin d'hiver ont couvert environ 250 ha avec 230 oiseaux comptés (léger accroissement par rapport à la situation l'année précédente malgré la chasse pratiquée l'automne dernier). A titre de comparaison, dans quelques rares sites privilégiés et intensivement gérés par des chasseurs en Wallonie on relève encore une densité atteignant 50 perdrix (25 couples) par 100ha en sortie d'hiver (cf Roisin, Haut Pays). Presque partout chez nous dans la partie de la Wallonie favorable à l'espèce, les densités estimées sont très inférieures à ces chiffres et assimilables à une quasi disparition de l'espèce (cf chiffres de l'Atlas des oiseaux nicheurs ayant 85% des carrés avec des densités estimées à moins de 1 couple par 100ha soit avec une approche théorique et dans le meilleurs des cas 2 oiseaux en sortie d'hiver suivant sur base d'une productivité de 6 jeunes et d'un taux de survie annuel de 33%). Sur ce constat on émet donc de gros doutes sur le maintien de populations viables de perdrix naturelles dans la toute grosse partie de la Wallonie.

A noter dans la plaine picarde la présence en bonne abondance du bruant proyer. L'épervier d'Europe et le Busard Saint Martin sont deux prédateurs des perdrix incriminés comme causant des pertes notables en hiver. Le contrôle des renards et corvidés (nasse) est soutenu. Des bandes (quelques dizaines d'oiseaux) de pinsons et de linottes principalement ont été notées dans la plaine la journée de comptage.

Plusieurs instituts de recherche français ont réalisé des études économiques et environnementales sur le cas de la ferme en comparaison avec des approches plus traditionnelles mettant la priorité à la production. Ces études³ mettent par exemple en évidence de très bonnes performances économiques, techniques et environnementales par rapport à d'autres fermes. Les Indicateurs utilisés par ces travaux sont : l'indice de fréquence de traitement herbicide, le niveau de maîtrise de la manipulation des phytos, la réduction des risques de ruissellement érosif, la dépendance à l'azote, la surface par actif, la puissance de traction à l'hectare, l'investissement valeur à neuf, la consommation de carburant à l'hectare, le temps de traction, les marges brute et nettes et l'efficacité des intrants.

¹ Pour plus de détails se référer à plusieurs articles de L. Bourdouxhe dans la revue « Chasse et Nature » (leonbourdouxhe@yahoo.fr).

² Un comptage d'été à la jumelle après les moissons permet d'évaluer le nombre de jeunes par poule et est pris en compte aussi pour fixer le nombre d'animaux prélevables.

³ <http://agriculture-de-conservation.com/sites/agriculture-de-conservation.com/IMG/pdf/systerre-pa.pdf>

Conclusions

Un maillage écologique de 2 à 3% au minimum répondant à certains critères de qualité et recréant des « effets de bordures » est indispensable et suffisant à la vie sauvage animale et particulièrement aux oiseaux des plaines dans les cultures. Il peut être réalisé à base de zones enherbées pérennes et de cultures non récoltées et destinées à la faune sauvage, le tout complété d'îlots buissonnants et éventuellement d'éléments de haies basses libres. Bien pensé, il ne pénalise pas la rentabilité. Une distance de 150m entre les bordures semble une bonne valeur objectif. Les résultats sont spectaculaires sur les perdrix qui se maintiennent à long terme dans la ferme visitée d'autant qu'une gestion cynégétique dynamique est en place (contrôle de la prédation, agrainage).

Le système des MAEC wallonnes soutient (insuffisamment) ce type d'aménagements ce qui n'est que très peu le cas en France. Les actions de ce type en faveur des perdrix devraient être concentrées sur les meilleures zones où elles sont encore actuellement présentes et nichent. C'est valable pour les autres espèces d'oiseaux des champs également. Pour la perdrix, des aménagements pour autant qu'ils atteignent une densité suffisante (cf. supra) ont un sens à partir de zones de 50 ha dans des plaines de cultures *a priori* favorable à l'espèce. Des aménagements dispersés sans atteindre ces valeurs objectifs seront sans ou de très faible effet.

Le chou est une espèce importante dans les aménagements pour la perdrix (et pas seulement). Abri, insecte, graines. Les choux non gélifs sont semés à la mi-août avec un peu de luzerne : ils démarrent cette année-là, poussent l'année suivante et grainent l'année qui suit. Cet itinéraire sur trois années est à tester chez nous. La réussite de la culture est nettement meilleure lors de semis d'été et inspirée de la façon de faire au Royaume-Uni.

Annexe : Quelques photos de la journée (Photos L. Bourdouxhe)

	<p>Paysage caractéristique</p>
	<p>Autre vue typique</p>
	<p>Fin d'une battue, à gauche un « posté », à droite les « traqueurs »</p>

	
<p>Encore une vue typique</p>	<p>Hautes herbes avec luzerne, « buissons » et agrainoir</p>
	
<p>Choux semés en octobre 2015, pousseront en 2016, fleuriront et graineront en 2017</p>	<p>Choux de seconde année avec luzerne + bande dactyle, fléole et fétuque</p>
	
<p>Notre hôte debriefe</p>	<p>Perdrix et lièvres dans la plaine</p>